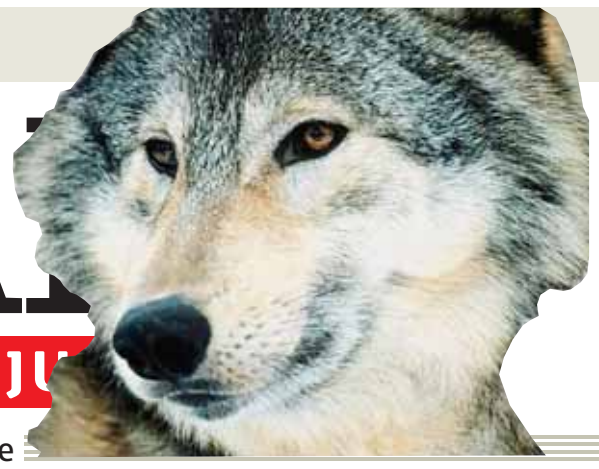
FC BIENNE Le triste feuilleton continue PAGE 15

LE JOURNAL DU JU
DEPUIS 1863
JEUDI 25 FÉVRIER 2016 | www.journaldujura.ch | N° 46 | CHF 3.20 | JA 2500 Bienne



CANTON DE BERNE
Même absent, le loup inquiète l'UDC
PAGE 6

Le Conseil de ville accepte la seconde mouture du Budget 2016

BIENNE Le parlement biennois a accepté hier soir la deuxième mouture du Budget 2016, dans un climat de trêve. Le débat sur les finances s'est tenu sans que la gauche et la droite ne se livrent à une guerre des tranchées. Cette nouvelle variante maintient la hausse d'impôts d'un dixième et réintroduit des subventions. Mais bien qu'acceptée à une large majorité, elle soulève toujours des critiques. PAGE 4

Le peintre Moeschler entre lignes et formes anthropomorphes

BLAISE DROZ

ARTS PLASTIQUES A bientôt 65 ans, Jean-René Moeschler est plus que jamais ancré dans sa peinture exigeante au travers de laquelle il part en quête d'absolu. Les lignes géométriques, les volumes et les formes anthropomorphes à demi suggérées habitent son œuvre. PAGE 3

BIENNE
Soirée d'information sur les drogues «festives» à la Coupole
PAGE 4

ARCHIVES STÉPHANE GERBER

HOCKEY SUR GLACE
Le HC Moutier crée la surprise chez le voisin imérien
PAGE 18

PUBLICITÉ
La presse régionale romande contre une alliance publicitaire
PAGE 27

SOMMAIRE

Divertissement	PAGE 2
Sorties	PAGE 15
Voix romande	PAGES 22 ET 23
TV	PAGE 25
Météo	PAGE 32

9771424962007 40008

LDD

TRIBUNAL DE MOUTIER
Le tricheur du PMU tavannois s'en tire finalement bien

La semaine dernière, le procureur avait requis une peine d'emprisonnement ferme contre un joueur sans scrupule qui avait profité de l'incompétence d'un gérant de kiosque pour parier d'énormes sommes à l'œil. Il aura finalement droit au sursis. De justesse! PAGE 10

BERNARD SCHINDLER

MUSIQUE
Une mezzo-soprano fait la fierté du Plateau de Diesse

Installée à Diesse depuis 15 mois, Eliane Geiser vient de sortir un CD. Cette grande dame de la musique classique animera une partie du prochain culte-concert à l'église de Diesse, le dimanche 20 mars. Une aubaine pour la vie culturelle du Plateau. PAGE 12

JEAN-RENÉ MOESCHLER Suggérer les formes et jouer avec les perspectives, suivre les lignes comme autant de chemins de traverse

Son art ne vise pas le joli, mais l'abouti

BLAISE DROZ

Jean-René Moeschler dévoile une œuvre rangée dans son nouvel atelier de Malleray. BLAISE DROZ

Parfois, ou peut-être souvent, un quidam plus averti que d'autres ose la comparaison et affirme que Moeschler vaut bien un Coghuf ou un Comment.

«Pourquoi pas? Je veux bien et je ne pense pas être le dernier des nuls, mais les choses ont tellement changé entre leurs époques et la mienne. La peinture n'a plus la même place aujourd'hui...», tempère l'intéressé.

Né à Tavannes en 1951, Jean-René Moeschler a été, jusqu'en 1990, maître secondaire à l'école du Bas de la Vallée, à Malleray, où il enseignait les sciences et le dessin. Vingt-six ans plus tard, il lui arrive toujours de croiser de vieilles connaissances qui voient encore en lui le prof qui occupe ses loisirs en peignant. Franchement, ça l'agace un peu, lui qui affirme: *«A notre époque, on peut encore vivre de sa peinture, j'en suis la preuve, mais tout dépend où l'on situe la ligne de flottaison.»*

Jean-René Moeschler vit dans une petite villa construite du temps où il profitait du *«confort de l'enseignant»*. Ce confort, il ne l'a finalement plus voulu, happé par un besoin quasi viscéral de s'exprimer en tant qu'artiste. Et en premier lieu d'apprendre, de comprendre, de s'imprégner. Il l'a fait à Paris pour contempler Rubens des heures entières, puis à Brooklyn, où il a eu un atelier, à Florence, Milan, Cologne, Munich, Barcelone, Londres, Berlin... Son ticket pour la vie d'artiste était un aller simple. Au début de son œuvre, il y a des lignes, des volumes, des perspectives: *«Il faut déjouer les perspectives.»*

L'œuvre évolue, jamais Moeschler ne produit une toile d'un seul tenant. Il lui faut des jours, des semaines. Parfois, une toile en chantier retourne au râtelier. Il faut qu'elle dorme un peu pendant que l'artiste gamberge et s'interroge. Ce n'est pas facile de peindre quand on vise un aboutissement.

Les racines demeurent

Le style de l'artiste est dans une mouvance permanente, il change d'époque mais conserve ses racines. Sur les formes géométriques évoquant des immeubles apparaissent des rondeurs, des plantes et des fleurs qui effacent à moitié la ville. La nature et le bâti se superposent. Est-ce qu'ils se marient? Est-ce qu'ils s'opposent? *«Le plus beau destin d'une toile, c'est d'échapper au peintre pour finir accrochée dans un salon où son propriétaire la contemple en donnant libre cours à son imagination»*, confie l'artiste. Dans son atelier de Malleray, construit il y trois ans pour remplacer l'espace qu'il occupait à Moutier dans l'ancienne usine Petermann, le peintre s'enivre de lignes, de courbes, de volumes et de couleurs comme un mathématicien s'enivre de chiffres et d'équations. *«Lorsque je ne distingue plus d'espace à combler, de courbe à infléchir, de nuance tonale à corriger, alors seulement l'œuvre est achevée.»*

Moeschler ne peint jamais sur commande. Pour travailler, expliquait-il à l'occasion d'un colloque de l'Institut jurassien des sciences, des lettres et des arts, *«je n'ai besoin d'aucun gri-gri, lieu ou condition particulière pour mon travail, mis à part un atelier fonctionnel, ce qui est déjà beaucoup. J'ai besoin d'espace-temps, là où lorsque le moindre soubresaut futile, la moindre vibration, la plus petite sensation peuvent être amplifiées et entrer en résonance avec le projet.»* Moeschler se rend à son atelier comme d'autres vont à l'usine ou au bureau. Qu'il n'ait désormais plus qu'un bout de jardin à traverser n'y change rien.

> **«Il ne s'agit pas de lignes qui traversent un fond de couleur, mais de volumes qui contraignent la ligne et lui donnent sa vibration.»**
>
> **JEAN-RENÉ MOESCHLER** ARTISTE PEINTRE

Comme un architecte

«Moeschler peint comme un architecte construit une maison», lit-on en quatrième de couverture de «Jean-René Moeschler, œuvres récentes», paru en novembre 2008 chez l'éditeur parisien Biro. Un ouvrage remarquable, largement illustré, qui retrace le parcours pictural de l'artiste au début du 21e siècle.

Le style de Moeschler est en constante évolution. Ses œuvres récentes montrent un enchevêtrement de lignes, mais ne nous méprenons pas. *«Il ne s'agit pas de lignes qui traversent un fond de couleur mais de volumes colorés qui contraignent la ligne, qui lui accordent de l'épaisseur ou qui la veulent toute fine, qui lui donnent sa vibration.»*

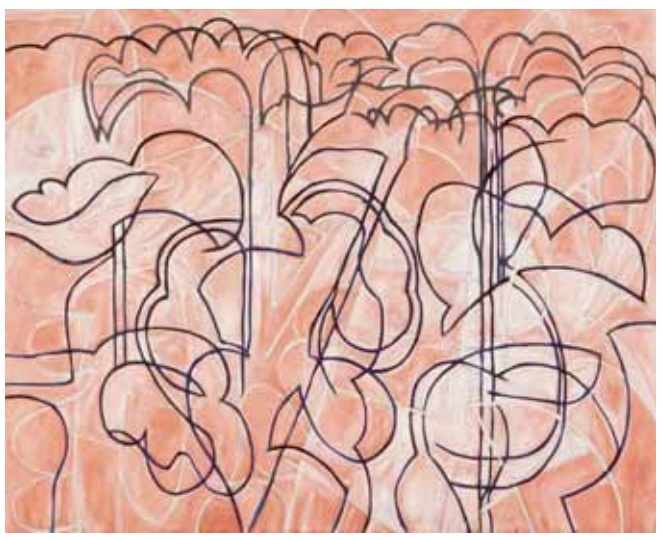
Plus que jamais, le style est épuré, évanescent. Néanmoins, les trois ingrédients majeurs qui ont jalonné la carrière du peintre y sont représentés, les lignes géométriques, l'exubérance végétale et les formes anthropomorphes.

L'enseignant qu'était Jean-René Moeschler aura tantôt 65 ans. S'il n'avait pas écouté sa passion, il verrait la retraite à bout touchant. Au lieu de cela, il entre de plain-pied dans une nouvelle époque picturale. Cet hiver, il a voulu faire un nouveau bilan illustré, forcément intermédiaire, et a conçu un nouvel ouvrage axé sur ses œuvres récentes, intitulé «Moeschler Peinture» .

«Une publication très confidentielle qui n'existera qu'en un nombre restreint d'exemplaires. Comme le Biro, les intéressés peuvent me le commander.» Les deux ouvrages peuvent également être acquis ou commandés, notamment à la librairie du Pierre-Pertuis, à Tavannes.

TROIS ŒUVRES VUES PAR LEUR AUTEUR

Méridienne 2014 huile sur toile 198 X 260 cm La modulation de la saturation de la couleur rose, magenta ou rouge de pavot clair remplit les espaces, contraint les lignes. Elle leur insuffle une dynamique, dans la variation des largeurs. Les rythmes des végétaux et des signes architecturaux conduisent le regard vers les formes anthropomorphes: personnages couchés, alanguis dans le sofa, méridienne qui forme un cocon alentours. Ainsi, l'air, l'atmosphère, les sensations, les relations entre les choses dominent leur matérialité.



Arborescence 2014 huile sur toile 80 x 100 cm Dans cette toile, deux strates coexistent: l'une évanescente terre d'ocre claire parcourue de stries blanches soutenues par des modulations vers la lumière, l'autre, où les rythmes cernent les végétaux, les verticales et les courbes d'édifices feints. L'énergie des lignes ascendantes nourrit les volutes des futaies ou des horizons.

Bleu de Paris 2015 huile sur toile 130 x 140 cm Les parcs parcourus dans les villes sont autant de prétextes à rassembler les éléments constitutifs de mon travail: végétaux de toutes strates, traces de bâtiments en bordure, chemin de traverses. Les surfaces cernées par les lignes qui résument le rendu de mes impressions regagnent en importance, dans le travail de peinture, pour trouver la tension maximale entre forme et contenu. Les lignes sont ainsi les zones frontières entre les surfaces et en gardent, dans leurs largeurs, la mémoire des couleurs qui les ont traversées.